La musique chez les Grecs et chez les Romains

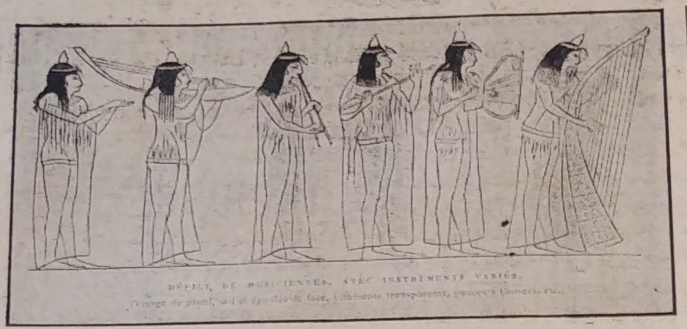
LA MÉLODIE GRECQUE. — *On ne connaît rien de positif sur le système de la mélodie chez les peuples antiques de l'Orient. On croit que les Egyptiens empruntèrent aux Hindous et aux Hébreux leurs procédés musicaux qu'ils transmirent eux-mêmes aux Grecs, qui à leur tour les développèrent.*

Chez les Grecs de l'antiquité, l'art de composer des chants consistait dans la mélopée, et de cet art naissait la mélodie. Dans le sens primitif, la mélopée était l'art de déclamer une phrase de discours ou les vers d'une tragédie d'une façon harmonieuse. Les Grecs avaient un grand nombre de règles pour la composition du chant appliqué à la poésie. Ces règles constituaient la mélopée. On distinguait plusieurs genres de chants se rapportant à autant de modes.

Le compositeur ne devait pas dépasser l'étendue du mode qu'il adoptait. Parmi ces genres de chants, on citait celui appliqué au genre tragique, appelé l'hypatoïde, de la note appelée hypate qui était la note la plus grave que la lyre, lequel réglait les chants sur les notes graves. Un autre genre s'appelait mésoïde, prenant son nom de la mèse, note du milieu, et s'appliquait aux sons du médium. Enfin, Un troisième genre se rapportait au mode bachique ou dithyrambique et avait le chant placé dans les sons aigus, ce qui le faisait appeler nétoïde, de nété qui était la note la plus aiguë du système.

La déclamation tragique des Grecs tenait plutôt du chant que de la parole. La lyre conduisait les intonations de la voix de l'acteur ou de l'orateur, afin de la maintenir dans une région convenable. De là est née l'expression : déclamation lyrique.

Par extension, on donna plus tard le nom de poésie lyrique, de tragédie lyrique, de drame lyrique aux ouvrages dans lesquels la poésie est mise en musique, avec accompagnement d'instruments de musique.



Défilé de musiciens avec instruments variés

Les Grecs employaient comme silences une pause longue, appelée prothésis et une pause brève, appelée le temme. Ces silences étaient usités dans la poésie où ils jouaient le rôle de nos signes de ponctuation.

Les Grecs avaient pris pour mesure de l'échelle générale des sons musicaux qu'ils appelaient diagramme, la division par groupe de quatre sons. Chaque groupe de quatre sons était appelé tétracorde.

Il est difficile de se faire une idée exacte du chant proprement dit des Grecs; cependant, on a pensé qu'on pouvait en trouver comme une sorte d'écho dans le plein chant liturgique dont l'origine remonte aux premiers temps de l'Eglise Chrétienne, laquelle aurait emprunté quelques-uns de ces chants à l'ancienne mélopée des Grecs.

NOMES. — *Les Grecs avaient des chants appelés nomes, sortes de chansons, d'hymnes, d'odes, dans lesquels le rythme musical était exclusivement soumis à celui de la poésie, en ce qui concernait le chant vocal. Les nomes empruntaient leur dénomination à certains peuples ou à la nature du rythme ou à leur inventeur : nomes comiques — nomes tendres, etc...*

Les divinités, la guerre, l'amour, le vin, les fêtes nuptiales, religieuses, les cérémonies funèbres, enfin toutes les circonstances variées dans lesquelles évolue la vie de l'homme depuis sa naissance jusqu'à ses funérailles, avaient des nomes particuliers exécutés, soit par la voix des personnages, soit par les instruments de musique. Les chansons de table chez les Grecs s'appelaient scolies et furent exécutées d'abord aux sons de la lyre à laquelle on mêla plus tard ceux de la flûte. Les citoyens riches faisaient venir chez eux des musiciens salariés pour égayer leurs festins.

Ces chansons de table furent très usitées non seulement chez les Grecs, mais encore chez les Romains, qui empruntèrent beaucoup de leurs usages, à ces derniers.

CHEZ LES ROMAINS. — *Les premiers Romains célébraient leurs victoires par des chants. Dans les fêtes de Cybèle, les prêtres et les prêtresses chantaient en frappant sur des cymbales et se faisaient accompagner par des flûtes.*

Les frères Arvales (frères ou confrères des champs) parcouraient les campagnes du Latium en invoquant le Dieu Mars et les prêtre Saliens, sous Numa, célébraient leurs rites par des danses et des chants animés.

Après la conquête de la Grèce, les Romains s'enrichirent de tous les progrès que l'art avait fait chez les Grecs. Ils firent usage de la musique en l'honneur des héros et des dieux. Leurs chants bachiques ou érotiques avaient lieu accompagnés de danses et de pantomimes.

Jules César était passionné pour la musique et il rassembla à Rome de nombreux musiciens. L'empereur Calligula jouait de la cithare et de la flûte. Néron encouragea les artistes et se fit entendre lui-même en public. Après sa mort, les cinq mille musiciens qu'il entretenait à ses frais furent chassés de Rome. Ils se réfugièrent en Grèce, en Syrie et chez les premiers chrétiens.

GRAVURE DE LA MUSIQUE

Comme suite au document publié dans notre dernier numéro sur le premier manuscrit de musique française imprimé à Rome, voici quelques détails sur la gravure de la musique en général.

Au milieu du XV^e^ siècle on voit naître l'une des plus merveilleuses conceptions de l'esprit humain et, assurément, l'une des plus fécondes en résultats pour l'avenir de l'art musical et de la notation musicale, sur lesquels elle ne manqua pas de rejaillir en venant puissamment à leur aide. C'est en effet vers cette époque que *Gutenberg* (de Mayence) inventa l'imprimerie.

Au début du XVI^e^ siècle, quelques textes de musique furent imprimés au moyen d'une planche de bois. On se servit ensuite du métal, d'abord du cuivre, puis ensuite de l'étain et du zinc.

L'Italien *Petrucci* (*Ottaviano*), né à Fossombrone, dans les Etats romains, le 14 juin 1466, inspiré par la géniale invention de Gutenberg, inventa lui-même à Venise un nouveau mode de typographie de la musique consistant dans l'emploi des caractères mobiles. Son premier recueil publié de cette manière fut une collection de chansons françaises et de motets latins et parut à Venise en 1503.

En 1529, *Pierre Attagnant*, imprimeur à Paris, imprima au moyen de caractères mobiles un recueil de chansons et de motets à plusieurs voix. Ensuite *Nicolas Duchemin* et *Adrien Leroy*, musiciens et éditeurs à Paris, s'occupèrent de perfectionner des types et des moules, tout en conservant le principe admis par leurs prédécesseurs et eurent pour successeurs les membres de la famille *Balard*, qui obtinrent un privilège presque exclusif pour l'impression de la musique en France. Ce privilège dura depuis le commencement du règne de Louis XII jusqu'à la fin du XVIII^e^ siècle.

Vers le milieu du XVI^e^ siècle, *Robert Granjon*, libraire, graveur et fondeur de caractères obtient également un privilège et fut un des premiers à imaginer d'arrondir les notes au lieu de leur conserver la forme du losange, qui était usitée à cette époque.

Tels furent les débuts de l'impression de la musique.

C'est au commencement du XVIII^e^ siècle qu'on se mit à graver la musique, qui était précédemment imprimée.

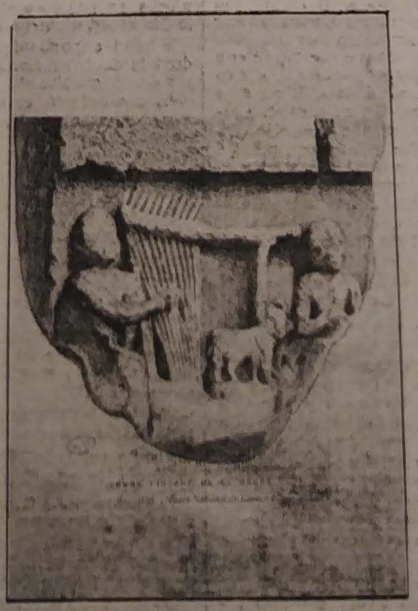
La gravure de la musique s'opère ainsi : le graveur grave sur des planches d'étain. Il calcule d'abord l'emplacement des portées, et, s'il y a des paroles, celui de ces dernières. Ensuite, il procède à la gravure proprement dite en commençant par les portées, qui se font avec un outil appelé *couteau*. Les signes de notation : notes, clefs, altérations, etc., se font avec des poinçons au bout desquels ils sont gravés en relief et sur lesquels on frappe avec un marteau afin qu'ils laissent leur empreinte sur la planche d'étain. On exécute les queues des figures de notes et les signes de liaison avec le *burin* petite barre quadrangulaire d'acier trempé dont on se sert pour graver sur métal. Les barres qui lient ensemble plusieurs croches ou doubles-croches, ainsi que les pauses et les accolades se font au moyen de l'*échoppe*, sorte de burin à face plate arrondie. Les paroles se frappent également avec des poinçons.

La musique et son histoire, par Paul Rougnon (Garnier frères).

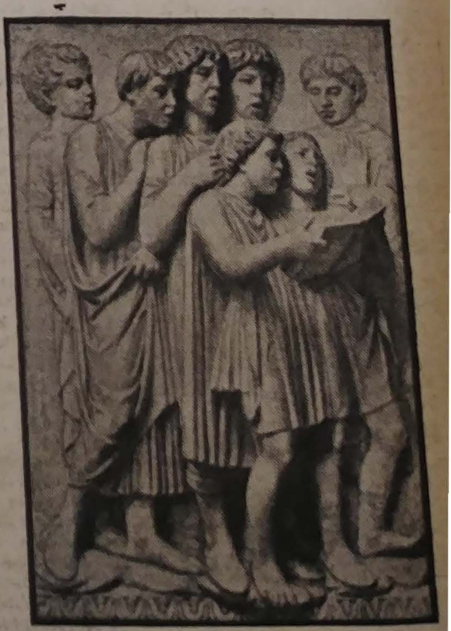
Sistres égyptiens

Musique et danse égyptiennes

Bas-relief antique
(Musée de Ste-Marie del Flore. Florence.)



Femme pinçant de la harpe
(Bas-relief. Musée National du Louvre.)



Bas-relief antique
(Musée de Ste-Marie del Flore. Florence.)